

PROFIL SOCIO-ÉCONOMIQUE DU SUD-KIVU ET FUTURES PISTES DE RECHERCHE

par An Ansoms et Wim Marivoet¹

Abstract

By using a recent and comprehensive household survey on the DRC, this article attempts to centralize the very scarce information written on the contemporary socio-economic situation of South Kivu. In the first part, we analyse the socio-economic performance of South Kivu in a comparative perspective, identifying it as one of the poorest provinces in the country. In the second part, we analyse South Kivu's poverty from a spatial perspective, by focusing on the differences in consumption levels, access to commodities and human capital over the different localities surveyed. Notwithstanding the inability of the authors to contextualize the spatial diversity in poverty outcomes and their underlying dynamics, this article provides some interesting openings for further embedded in-depth research.

1. INTRODUCTION

Depuis 1996 jusqu'à 2002, la RDC a été affectée par des conflits successifs. La violence et l'instabilité ont engendré une forte récession économique. La baisse du PIB par tête pendant cette période² a été de 27 % et a été accompagnée d'un déclin du fonctionnement de l'État. Même si les indicateurs de développement humain se sont dégradés moins vite que les indicateurs économiques³, ils les ont suivis avec un décalage dans le temps. En outre, le pays est tombé dans l'isolement international, devenant 'orphelin d'aide' à partir de 1990 et jusqu'en 2002⁴.

Depuis lors, la RDC a refait surface sur le plan international. En 2002, le pays est entré dans le processus DSCR (Document de Stratégie de la Croissance et de la Réduction de Pauvreté) avec, en 2003, l'élaboration d'un DSCR intérimaire. Ce document spécifiait les politiques nécessaires pour réhabiliter et reconstruire le pays entre 2002-2005. Au même moment, la communauté internationale s'est engagée à augmenter fortement son aide financière. Depuis 2002, l'aide par habitant est au moins cinq fois plus élevée que le niveau moyen pendant la décennie précédente⁵.

En 2003, le gouvernement congolais a commencé l'élaboration d'un DSCR final, qui n'a été achevé qu'en 2006. Les cinq priorités sont 1) la promotion de la bonne gouvernance et la consolidation de la paix par le renforcement des institutions ; 2) la consolidation de la stabilité

¹ Les auteurs voudraient remercier le Prof. Stefaan Marysse et le Prof. Philippe Devillé pour leurs commentaires et recommandations.

² BANQUE MONDIALE, *Indicateurs de développement mondial*, CD-ROM, 2009.

³ DE HERDT, T., *Surviving the Transition. Institutional Aspects of Economic Regress in Congo/Zaire*, Anvers, thèse de doctorat, Université d'Anvers, 2000, chapitre 2.

⁴ MARYSSE, S., ANSOMS, A., CASSIMON, D., "Les 'chouchous' et les 'orphelins' de l'aide dans la région des grands lacs : la géopolitique des flux financiers", *L'Afrique des Grands Lacs. Annuaire 2005-2006*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 119-147.

⁵ BANQUE MONDIALE, *op. cit.*

macroéconomique et de la croissance ; 3) l'amélioration de l'accès aux services sociaux et la réduction de la vulnérabilité ; 4) le combat contre le VIH/SIDA ; et 5) l'appui à la dynamique communautaire⁶. Les défis pour le DSCRP sont immenses. En effet, l'économie connaît une phase de croissance assez stable depuis 2002. La croissance économique atteint même un niveau de 3,5 % par tête en 2007. Mais le DSCRP reconnaît avec raison que « la réduction de la pauvreté passerait par la redistribution équitable de cette croissance »⁷. Cependant, le problème de la pauvreté est immense avec un taux de 71,3 % de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté national.

Ces données proviennent d'une enquête sur les conditions de vie et les dépenses des ménages, qui a été exécutée en 2004-5 par l'Institut Nationale de la Statistique⁸, sous l'autorité de l'Unité de Pilotage du Processus de l'Élaboration et de mise en œuvre de la Stratégie de Réduction de la Pauvreté (UPPE-SRP) avec le support d'un team d'AFRISTAT. Cette enquête a suivi la méthodologie « 1-2-3 », ce qui fait référence aux trois parties du questionnaire : l'emploi, le secteur informel et la consommation. L'échantillon final comptait plus de 12.000 ménages. Vu la grande échelle et la rareté d'un tel sondage, cette base de données présente une opportunité unique pour quantifier les conditions de vie au sein de cet énorme territoire qu'est la RDC. Cependant, plusieurs résultats venant de cette enquête sont contestables parce qu'allant à l'encontre de la simple intuition⁹. Cet éventuel problème de fiabilité peut provenir d'un engagement simultané des diverses équipes par localité, lesquelles étaient parfois peu outillées pour travailler dans des conditions défavorables à la bonne collecte des données comme telles. Dans cette même logique, il ne faut pas s'étonner que soient déjà lancées les démarches préparatoires à l'organisation d'une enquête future qui permettrait de vérifier éventuellement la validité de ces premiers résultats.

Pour la province du Sud-Kivu¹⁰, la base de données 2004-05 compte 810 ménages, dont 118 résidents dans la ville de Bukavu¹¹, 203 résidents dans les cités d'Uvira¹², et 489 résidents dans des villages en milieu rural. Les ménages en milieu rural sont dispersés sur six territoires¹³ : Uvira (89 ménages), Kabare (87 ménages), Fizi (90 ménages), Kalehe (90 ménages),

⁶ GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, *Document de la Stratégie de Croissance et de Réduction de la Pauvreté*, Kinshasa, 2006.

⁷ GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, *op. cit.*, p.11.

⁸ INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE DE LA RDC, *Enquête 1-2-3*, Kinshasa, INS, 2004-5.

⁹ Plus loin dans cet article, on reviendra sur quelques aspects concernant la situation du Sud-Kivu qui nous font douter de la qualité des données récoltées.

¹⁰ Le Sud-Kivu compte 7 % de la population totale (GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, *op. cit.*, p. 23).

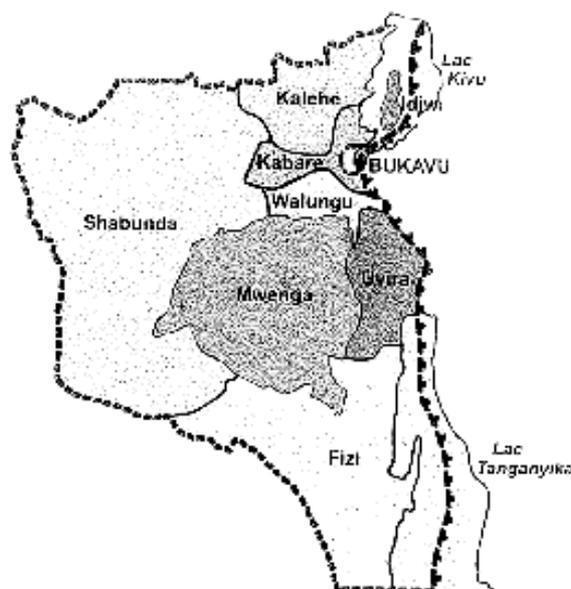
¹¹ Ces ménages sont dispersés dans 4 quartiers : Kalele (28 ménages), Nyakavogo (30 ménages), Mosala (30 ménages) et Panzi (30 ménages).

¹² Ces ménages sont dispersés dans 2 cités : 3 quartiers dans Kiliba Kagando (85 ménages) et 4 quartiers dans Uvira centre (118 ménages).

¹³ Dans chaque territoire, 6 villages ont été sélectionnés (sauf 3 villages pour Walungu). Dans chaque village, 15 ménages ont participé en principe à l'enquête.

Mwenga (89 ménages) et Walungu (44 ménages). L'échantillon n'inclut malheureusement pas le territoire de Shabunda ni l'île Idjwi.

Figure 1. Carte administrative du Sud-Kivu



Source : DE SAINT MOULIN, L., KALOMBO TSHIBANDA, J.-L., *Atlas de l'Organisation Administrative de la République Démocratique du Congo*, Kinshasa, Centre d'Études pour l'Action Sociale (CEPAS), 2005, p. 132.

Cet article analyse le profil socio-économique du Sud-Kivu. Dans une première partie, une perspective comparative est adoptée qui amène à conclure que le Sud-Kivu semble curieusement une des provinces les plus pauvres du pays. Dans une deuxième partie, le phénomène de cette pauvreté au Sud-Kivu est étudié plus en détail. Et finalement, quelques futures pistes de recherche sont proposées pour mieux qualifier les données quantitatives plutôt superficielles.

2. LA PAUVRETÉ AU SUD-KIVU EN PERSPECTIVE COMPARATIVE

Une analyse comparative au niveau de la pauvreté moyenne des provinces dépend largement de la méthode utilisée. Dans le DSCR, on se réfère à l'estimation d'une ligne de pauvreté monétaire¹⁴, sur base de laquelle 71,3 % de la population congolaise vit en dessous du seuil de pauvreté. En

¹⁴ La ligne de pauvreté est mise à 420 FC par personne par jour (1,96 PPP\$, prix de 2005) en milieu urbain, et 268 FC par personne par jour (1,25 PPP\$, prix de 2005) en milieu rural. (GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, *op. cit.*, p. 22).

milieu rural, le taux de pauvreté (75,7 %) est plus élevé qu'en milieu urbain (61,5 %). Sur base de cette méthode, le Sud-Kivu est identifié comme l'une des provinces les plus pauvres du pays aux côtés de l'Équateur et du Bandundu : presque six habitants sur sept y vivent en dessous du seuil de pauvreté. Ainsi, comme il fallait s'y attendre, les indices de la profondeur (P_1) et la sévérité (P_2)¹⁵ de la pauvreté sont aussi clairement plus élevés au Sud-Kivu qu'au niveau national. Pourtant, les proportions entre les paires P_0 , P_1 et P_2 à la fois pour le Sud-Kivu et l'ensemble du pays sont presque d'une même taille, ce qui indique une distribution en dessous de la ligne de pauvreté au Sud-Kivu qui est comparable à la tendance nationale. En d'autres mots, bien qu'il y ait proportionnellement plus de pauvres au Sud-Kivu, leurs revenus sont répartis de la même façon que la pauvreté générale du pays. Par contre, au Bandundu et en Équateur, les pauvres ne sont pas seulement plus nombreux, leur situation monétaire y est aussi plus précaire : ceux qui sont pauvres dans ces deux provinces, disposent d'un revenu qui est généralement plus bas que celui d'un Congolais moyen pauvre. C'est exactement le contraire pour la province de Kinshasa : là, l'incidence de pauvreté est moins élevée (41,6 %), et les pauvres *Kinois* sont généralement moins pauvres.

Tableau 1. Taux de pauvreté en RDC

	P_0 (%)	P_1 (%)	P_2 (%)
<i>national</i>	71.3	32.2	18.0
urbain	61.5	26.2	14.1
rural	75.7	34.9	19.8
<i>provinces</i>			
Kinshasa	41.6	13.4	5.9
Sud-Kivu	84.7	38.6	20.9
Bandundu	89.1	44.8	26.6
Équateur	93.6	50.8	31.4

Source : GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, *Document de la stratégie de croissance et de réduction de la pauvreté*, Kinshasa, 2006, p. 23.

Marivoet (2010)¹⁶ a élaboré une analyse plus complexe qui prend en compte des différences contextuelles dans la mesure de la pauvreté. Il compare trois méthodologies : 1) une approche monétaire qui utilise des déflateurs de prix¹⁷ (11 au total) du niveau provincial ; 2) une approche énergétique¹⁸ (FEI)

¹⁵ Ces deux derniers indices (P_1 et P_2) nous informent sur la distribution de la pauvreté, en agrégeant les écarts entre la situation monétaire actuelle d'un pauvre et la ligne de pauvreté. L'indice de la profondeur de la pauvreté (P_1) mesure le degré auquel la consommation des pauvres se trouve en dessous du seuil de pauvreté. La sévérité de la pauvreté (P_2) donne plus de poids aux écarts plus larges par rapport au seuil de pauvreté.

¹⁶ MARIVOET, W., *Poverty Lines as Context Deflators in the DRC: a methodology to account for contextual differences*, Anvers, IOB Working Paper, 2010 (à paraître).

¹⁷ Une telle série de déflateurs est basée sur des différences provinciales observées dans la structure des prix. Elle tient compte du fait que 100 FC à Kinshasa ne donnent pas le même pouvoir d'achat que 100 FC au Sud-Kivu.

qui utilise des déflateurs contextuels pour 56 localités basés sur une série de lignes de pauvreté déterminées par des besoins caloriques; 3) une approche « Marivoet » qui utilise des déflateurs contextuels pour 56 localités basés sur une séries de lignes de pauvreté déterminées par des besoins nutritionnels (caloriques *et* protéiniques) ainsi que de logement¹⁹. Marivoet compare la consommation moyenne selon les différentes méthodologies et conclut que le Sud-Kivu reste toujours parmi les provinces les plus pauvres, malgré l'observation générale qu'une application des différentes méthodologies donne lieu à des profils de pauvreté spatiaux bien différents. De plus, la méthode Marivoet appliquée sur les données de l'Enquête 1-2-3 nous informe que la consommation moyenne par équivalent adulte par jour au Sud-Kivu est bien inférieure à celle de l'ensemble du pays (55 % du niveau national).

Tableau 2. Consommation moyenne par province selon 3 méthodologies

FC PAR EQUIVALENT ADULTE PAR JOUR	méthode AFRISTAT	méthode FEI	méthode Marivoet	taux de pauvreté (méthode Marivoet ²⁰)
<i>national</i>	445	823	619	61,4 %
urbain	608	738	663	59,2 %
rural	374	860	599	62,3 %
<i>province</i>				
Kinshasa	561	561	561	69,0 %
Sud-Kivu	323	492	341	90,7 %

Source : MARIVOET, W., *Poverty Lines as Context Deflators in the DRC: a methodology to account for contextual differences*, Anvers, IOB Discussion Paper, 2010 (à paraître).

En général, on peut donc conclure que les données de cette enquête identifient le Sud-Kivu parmi les provinces les plus indigentes de la RDC. Ce facteur pourrait être lié à la situation conflictuelle et à l'instabilité qui compliquent – relativement plus que dans d'autres coins du pays – la survie quotidienne des habitants. Cependant, cet argument d'instabilité est également (ou même plus) d'application pour d'autres provinces, où on peut constater que l'incidence de la pauvreté serait bien inférieure à celle du Sud-Kivu²¹. De plus,

¹⁸ En anglais, on se réfère à cette méthode sous la dénomination *Food-Energy-Intake (FEI) method*. L'avantage de cette méthode est qu'elle analyse les besoins monétaires qui correspondent aux besoins nutritionnels des individus, prenant en compte non seulement les prix relatifs, mais aussi les goûts et les préférences observés dans une certaine localité. THORBECKE, E., *Conceptual and Measurement Issues in Poverty Analysis*, Helsinki, WIDER Discussion Paper, 2004, No. 4.

¹⁹ La méthodologie Marivoet repose au départ sur la méthodologie FEI, mais essaie de corriger les défauts identifiés dans cette dernière méthode. (Voir MARIVOET, *op. cit.*)

²⁰ Selon cette méthode, la ligne de pauvreté par jour et par équivalent adulte a été fixée à 589 FC, ce qui suffirait pour répondre aux besoins de base alimentaires et non alimentaires.

²¹ Par exemple, selon la même méthodologie de Marivoet, le district d'Ituri ainsi que la province du Nord-Kivu et de Maniema n'affichent des incidences de pauvreté qu'autour de 55 % (voir

ladite province, bien localisée géographiquement, est dotée de multiples ressources minières ainsi que d'un territoire et d'un climat favorables à l'agriculture. Tous ces éléments nous obligent à nouveau à garder une attitude réservée par rapport à ces données de l'Enquête 1-2-3.

3. LA PAUVRETÉ AU SUD-KIVU

Seules quelques études récentes traitent des conditions de vie socio-économiques au Sud-Kivu. Une étude de Lukuli Petemoya spécifie les caractéristiques de la pauvreté sur base d'une recherche participative. Il fait une différence entre le pauvre *maskini* et le pauvre *mkosefu*. Le pauvre *maskini* est caractérisé par une situation de dépendance, de marginalisation, de manque, de restriction des droits et libertés, et d'incapacité. Il vit "sans espoir" vu qu'il ne dispose pas de moyens "de faire un jour basculer sa vie". Les personnes qui se trouvent souvent dans cette catégorie sont les veuves, les orphelins et les gens à handicap physique. Le pauvre *mkosefu* est quelqu'un qui vit dans la pauvreté à un certain moment, mais qui dispose de quelques moyens ou capacités qui pourraient lui permettre de sortir de sa situation. Beaucoup dépend de la conjoncture économique. Il y a de nombreuses catégories socioprofessionnelles qui peuvent tomber dans cette catégorie : des petits commerçants, des petits éleveurs ou exploitants agricoles, la main-d'oeuvre sans qualification, mais aussi des enseignants et d'autres personnes de la fonction publique²². Dans une autre étude plutôt économétrique, Lukuli Petemoya indique les principaux déterminants de la pauvreté dans quatre zones d'enquête situées au Sud-Kivu²³. Il conclut qu'en milieu rural, la taille de l'exploitation agricole est le principal déterminant de la pauvreté. En milieu urbain, ce sont surtout le taux de dépendance, la catégorie socioprofessionnelle, le niveau d'instruction du chef de ménage et l'accès au crédit qui déterminent le niveau de vie du ménage²⁴. Lukuli Petemoya signale comment un cycle de reproduction et de transformation de la vulnérabilité engendre le processus d'appauvrissement.

De Failly parle de la situation socio-économique du Sud-Kivu en 2000 comme étant *en panne*, mais insiste sur les mutations profondes qui y ont pris place. Celles-ci se caractérisent par une disparition progressive des secteurs économiques formels ou des secteurs industriels héritiers du système colonial, remplacés toutefois par l'expansion de nouvelles chaînes de producteurs dans le secteur informel lesquelles se concentrent surtout sur la subsistance et opèrent à très petite échelle, qu'elle soit villageoise ou même familiale. En

MARIVOET, W., "Decentralizing the Challenges of Poverty Reduction in the DRC", *L'Afrique des Grands Lacs. Annuaire 2008-2009*, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 263.

²² LUKULI PETEMOYA, J.-C., *La pauvreté au Sud-Kivu : concept et mesure*, Bukavu, Discussion Paper, Laboratoire d'Économie Appliquée au Développement (LEAD), Université Catholique de Bukavu, 2005, No. 1.

²³ Les zones incluses sont Bukavu, Uvira, Nyangezi (territoire de Walungu) et Kabare.

²⁴ LUKULI PETEMOYA, J.-C., *Mesure et analyse de la pauvreté au Sud-Kivu*, Bukavu, Discussion Paper, LEAD, Université Catholique de Bukavu, 2006.

même temps, l'auteur conclut que la production des cultures vivrières n'arrive pas à des quantités garantissant l'autosuffisance alimentaire au niveau de la province²⁵. Le déficit est comblé par des produits provenant surtout du Nord-Kivu et du Katanga, voire des importations, en particulier le riz²⁶.

Un rapport de Diobass (2005) arrive à la même conclusion. Sur base d'une étude quantitative, on voit que la malnutrition chronique en milieu rural se manifeste surtout parmi les personnes âgées et parmi les paysans qui n'ont presque pas accès aux terres. Dans les milieux semi-urbains, les personnes déplacées sont les plus touchées. Le rapport de Diobass montre que la situation alimentaire est affectée par une interaction entre des facteurs endogènes – liés au système de production et d'échange – et des facteurs exogènes – liés à l'insécurité²⁷.

Le DSCRP régional conclut dans le même sens : « Cette province, jadis grenier des provinces environnantes par sa production agricole, ne parvient même plus à assurer l'autosuffisance alimentaire de sa propre population »²⁸. Cependant, les raisons qui se trouvent derrière cette problématique sont multiples : la pression démographique est très forte, la dégradation des sols et la baisse de fertilité sont des facteurs vraisemblablement importants²⁹. Toutefois, l'évolution précise des productions agricoles par produits est encore mal connue³⁰. Enfin, la question de la sécurité alimentaire est très liée au contexte spécifique. Le Sud-Kivu est composé d'une « dizaine de 'pays' très différents les uns des autres »³¹ (voir également le tableau 3 qui ne donne qu'un bref aperçu de la diversité de ces 'pays'). Pour l'élaboration d'une stratégie de réduction de la pauvreté, il est de ce fait très important de pouvoir faire la différence entre les opportunités et les défis propres aux différentes localités.

²⁵ DE FAILLY, D., "L'économie du Sud-Kivu 1990-2000 : Mutations profondes cachées par une panne", *L'Afrique des Grands Lacs. Annuaire 1999-2000*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 163-192.

²⁶ GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, *Monographie de la province du Sud-Kivu*, Kinshasa, Ministère du Plan, Unité de Pilotage du Processus DSCRP, 2005.

²⁷ DIOBASS, *Rapport de l'atelier sur : La sécurité alimentaire au Sud-Kivu*, Bukavu, Atelier du 25 au 28 juillet 2005.

²⁸ GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, *Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté, Province du Sud-Kivu (Draft 02)*, Kinshasa, 2005, p. 8.

²⁹ MUFUNGIZI, A., DEVILLE, P., "Croissance démographique et équilibre environnemental : l'enjeu de la sécurité alimentaire au Sud-Kivu", *Revue des questions scientifiques*, vol. 179, n° 1, 2008, pp. 133-152.

³⁰ Une recherche sur ce point est en cours au LEAD de l'Université Catholique de Bukavu.

³¹ DE FAILLY, D., *op. cit.* p. 192.

Tableau 3. Caractéristiques physiques et sociales des territoires

<i>Sud-Kivu</i>	65 128 km ² , 53 pers./km ² 5 707 km ² , 22 pers./km ² , 226 km d'axes routiers [°] Climat de montagne, température modérée, sol argileux et riche (proche de la forêt), quelques gisements d'or.
<i>Kalehe</i>	Groupes ethniques : Bashi, Bahavu, Batwa. Présence continue de certaines milices armées, situation problématique des déplacés à Hombo-Sud, Bunyakiri et Kalonge.
<i>Kabare</i>	1 960 km ² , 253 pers./km ² , 241 km d'axes routiers [°] Climat de montagne, température modérée, sol argileux et de plus en plus pauvre, érosion. Groupes ethniques : Bashi, Batwa. Surpopulation, bcp de conflits fonciers, situation au niveau de sécurité est relativement stable. Proximité de la ville de Bukavu avec avantages au niveau économique (accessibilité des marchés).
<i>Walungu</i>	1 800 km ² , 254 pers./km ² , 233 km d'axes routiers [°] Climat de montagne, température modérée, sol argileux et de plus en plus pauvre, érosion. Groupes ethniques : Bashi, Banyindu. Surpopulation, bcp de conflits fonciers, grandes sociétés industrielles et notables s'accaparent des terres fertiles; bcp de violence sexuelle contre les femmes (rapporté par OCHA en 2005) par milices et bandes armées.
<i>Idjwi</i>	281 km ² , 550 pers./km ² , 182 km d'axes routiers [°] Climat modéré, sol riche, mais de plus en plus argileux à cause de la surpopulation, érosion. Groupes ethniques : Bahavu, Batwa. Surpopulation, bcp de conflits fonciers. Relativement épargné par violence directe pendant les guerres mais attaques sur Kalehe passaient par ici, grande influence du Rwanda.
<i>Mwenga</i>	11.172 km ² , 28 pers./km ² , 350 km d'axes routiers [°] Climat équatorial, beaucoup de pluie, forêt équatoriale, sol riche pour l'agriculture, richesses minières. Groupes ethniques : Bashi, Barega, Banyindu. Ressources minières ; présence continue de certaines milices armées; situation problématique des déplacés.
<i>Shabunda</i>	25.216 km ² , 23 pers./km ² , 393 km d'axes routiers [°] Climat équatorial, beaucoup de pluie, forêt équatoriale, sol riche pour l'agriculture, richesses minières. Groupes ethniques : Barega. Ressources minières ; Présence continue de certaines milices armées; situation problématique des déplacés. Territoire divisé en deux administrations parallèles (Shabunda et Lulingu).
<i>Fizi</i>	15.786 km ² , 19 pers./km ² , 517 km d'axes routiers [°] Climat équatorial, beaucoup de pluie, forêt équatoriale, sol riche pour l'agriculture, richesses minières. Groupes ethniques : Barega, Babembe. Ressources minières; présence continue de certaines milices armées; problème de 150 000 réfugiés qui doivent retourner de la Tanzanie et du Burundi, dont 90.000 seraient des ressortissants du Territoire de Fizi.
<i>Uvira</i>	3 146 km ² , 126 pers./km ² , 127 km d'axes routiers [°] Sol sablonneux favorable à cultures du riz et coton. Comprend la plaine de la Ruzizi avec un microclimat tropical (savane, peu de pluies), bon pour l'élevage. Groupes ethniques : Bavira, Bafulero, Barundi. Problèmes de sécurité alimentaire, plaine de la Ruzizi relativement sous-exploitée. Présence continue de certaines milices armées.

[°] Remarques : Les chiffres d'axes routiers sont relatifs vu l'état de l'infrastructure ; les caractéristiques se réfèrent à la période de l'Enquête 1-2-3 (2005).

Source : GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, *Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté, Province du Sud-Kivu (Draft 02)*, Kinshasa, 2005 ; OCHA, *Mission d'Évaluation des Besoins Humanitaires - Province du Sud-Kivu*, New York, Nations unies, 2005.

Même si l'Enquête 1-2-3 ne donne qu'un aperçu assez superficiel des dynamiques de pauvreté, les données nous permettent de mettre en lumière des différences significatives entre les divers territoires - sauf pour le territoire de Shabunda et l'île Idjwi (tableau 4).

Tableau 4. Consommation moyenne par territoire (Sud-Kivu)

	N	consommation selon méthode Marivoet (FC)			% de pauvres
		médian	moyenne	écart type	
<i>Bukavu Ville</i>	118	294	393	338	81,4 %
<i>Uvira Cités</i>	203	476	503	218	74,0 %
<i>Kalehe</i>	90	223	260	124	94,6 %
<i>Kabare</i>	87	260	276	112	98,6 %
<i>Walungu</i>	44	319	314	134	94,7 %
<i>Mwenga</i>	89	459	500	198	76,5 %
<i>Fizi</i>	90	304	368	248	90,1 %
<i>Uvira</i>	89	243	238	118	100,0 %
<i>total</i>	810	291	341	216	90,7 %

Source : Calculs propres sur base de l'Enquête 1-2-3.

Pour tous les territoires, la consommation moyenne (selon méthode Marivoet) tombe en dessous du seuil de pauvreté de 589 FC par jour (2,75 PPP\$, prix de 2005). Mais les différences intra-territoriales en termes de « bien-être moyen » sont importantes.

Tout d'abord, les taux de consommation sont supérieurs en milieu urbain (Bukavu Ville et Uvira Cités), comparé à ceux des milieux ruraux (sauf territoire de Mwenga). Cependant, l'écart type élevé à Bukavu Ville implique une forte dispersion des taux de consommation.

Par rapport à la zone rurale, on peut constater que – selon les données – Mwenga est de loin le territoire le plus aisé, avec un taux de consommation moyenne élevé en comparaison avec les autres territoires (ceci probablement dû à l'importance des sites miniers où la consommation formelle est plus considérable). Fait assez surprenant, vu que ce territoire – doté de ressources minières – a été fortement affecté par l'instabilité et la violence au cours des guerres successives. Par ailleurs, Fizi (l'autre territoire moins peuplé, caractérisé par un climat équatorial) fait relativement mieux que les autres territoires.

Kabare et Walungu, deux territoires caractérisés par une forte surpopulation, ont des consommations moyennes qui reviennent à environ 50 % du seuil de pauvreté. Enfin, Kalehe et Uvira (situés hors de la ville) sont

les territoires les plus pauvres³². Le fait de trouver Uvira parmi les territoires les plus démunis semble de nouveau contraire à l'intuition. Uvira est le seul territoire qui est parcouru du nord vers le sud par une route d'assez bonne qualité. Plusieurs activités économiques (y inclut le commerce) se sont développées autour de cette route, ce qui devrait avoir un impact positif sur les conditions de vie moyennes de ce territoire.

Si on compare ces chiffres avec le profil territorial du tableau 5, quelques enseignements intéressants peuvent en être tirés.

Tableau 5. Biens en possession par territoire (Sud-Kivu)

	N	% DE MENAGES QUI POSSEDENT ...							taille maison (chambres par équivalent adulte) moyenne (écart type)
		BIENS DE 'LUXE'			BIENS DE BASE				
		téléphone	moyen de transport	radio	chaise	table	lit	matelas	
<i>Bukavu Ville</i>	118	17,1 %	1,3 %	66,6 %	57,9 %	64,9 %	98,7 %	84,6 %	0,95 (0,57)
<i>Uvira Cités</i>	203	9,7 %	20,6 %	51,6 %	61,3 %	74,6 %	92,1 %	51,6 %	1,02 (0,48)
<i>Kalehe</i>	90	3,2 %	12,9 %	50,0 %	80,6 %	84,4 %	96,8 %	51,6 %	0,83 (0,39)
<i>Kabare</i>	87	0,0 %	1,6 %	40,3 %	50,3 %	72,6 %	97,9 %	25,3 %	0,92 (0,40)
<i>Walungu</i>	44	4,0 %	0,0 %	17,3 %	37,0 %	52,8 %	76,4 %	3,2 %	0,82 (0,38)
<i>Mwenga</i>	89	2,8 %	0,0 %	40,0 %	59,5 %	34,3 %	68,6 %	24,3 %	1,06 (0,56)
<i>Fizi</i>	90	0,0 %	12,4 %	36,8 %	62,2 %	43,3 %	80,9 %	21,0 %	1,20 (0,80)
<i>Uvira</i>	89	0,0 %	14,6 %	21,7 %	15,7 %	19,5 %	69,5 %	9,8 %	0,91 (0,61)
<i>total</i>	810	3,3 %	7,2 %	37,6 %	50,6 %	55,0 %	85,7 %	28 %	0,98 (0,58)

Source : Calculs propres sur base de l'Enquête 1-2-3.

Logiquement, tant les biens de 'luxe' (téléphone, moyen de transport, radio) que les biens de base (chaise, table, lit et matelas) sont surtout en nombre dans les ménages urbanisés. Mais il est intéressant de constater que, dans le territoire d'Uvira, presque 15 % des ménages disposent d'un moyen de

³² Ces résultats sont assez surprenants si on les compare avec un rapport d'OCHA (*op. cit.*) qui classifie Fizi, Mwenga et Kalehe comme les trois territoires les plus vulnérables au sein du Sud-Kivu.

transport (autour de 10 % possèdent une pirogue, autour de 10 % possèdent une bicyclette). La même observation vaut pour l'autre territoire le plus pauvre (selon l'indicateur de consommation) Kalehe, le moyen de transport prédominant ici étant la bicyclette. Les ménages d'Uvira sont relativement moins équipés (en comparaison avec les autres territoires) en termes de biens de base. Au niveau de la taille de la maison, les ménages habitant des territoires relativement plus aisés possèdent aussi des maisons plus grandes (Uvira cités, Mwenga et Fizi).

Considérons enfin quelques indicateurs liés au capital humain en tableau 6.

Tableau 6. Capital humain par territoire (Sud-Kivu)

au niveau du ménage	N	équivalent adultes moyenne (<i>écart type</i>)	chefs ménage femme (%)	éducation du membre le plus éduqué du ménage en années moyenne (<i>écart type</i>)	au moins un membre alphabète (%)	au moins un membre alphabète en français (%)
<i>Bukavu Ville</i>	118	5,3 (2,4)	11,7 %	7,2 (4,8)	98,7 %	72,7 %
<i>Uvira Cités</i>	203	4,4 (1,9)	12,9 %	5,9 (5,0)	83,9 %	61,3 %
<i>Kalehe</i>	90	4,5 (1,6)	3,2 %	6,2 (4,4)	90,3 %	61,3 %
<i>Kabare</i>	87	4,2 (1,8)	11,8 %	3,2 (4,1)	72,2 %	37,1 %
<i>Walungu</i>	44	4,3 (1,8)	5,5 %	4,1 (3,7)	65,4 %	46,5 %
<i>Mwenga</i>	89	3,6 (1,6)	16,7 %	4,8 (3,8)	77,8 %	40,0 %
<i>Fizi</i>	90	3,4 (1,6)	12,8 %	6,8 (4,3)	86,2 %	70,3 %
<i>Uvira</i>	89	3,2 (1,2)	4,9 %	3,0 (3,1)	77,1 %	19,5 %
<i>total</i>	810	4,0 (1,8)	10,3 %	5,0 (4,4)	79,4 %	51,3 %

° Remarque : La variable donnant l'éducation (en nombre d'années) du membre le plus éduqué comme variable pour le taux d'éducation d'un ménage a prouvé être la meilleure pour estimer le revenu du ménage. Voir JOLLIFFE, D., "Whose education matters in the determination of household income? Evidence from a developing country", *Economic Development and Cultural Change*, Vol. 50, No. 2, 2002, pp. 287-312.

Source : Calculs propres sur base de l'Enquête 1-2-3.

Tout d'abord, la taille des ménages en milieu urbain est généralement plus grande qu'en milieu rural. Les ménages sont moins grands dans les territoires qui sont moins peuplés (Mwenga, Fizi et Uvira), sauf au Kalehe. Au niveau de l'éducation et de l'alphabétisme, les données de Kalehe sont remarquables : le taux d'éducation maximal est assez élevé, aussi bien que le pourcentage des ménages alphabétisés (en langue nationale ou en français), même si ce territoire est parmi les plus pauvres. L'alphabétisme et le niveau d'éducation maximale sont les plus prononcés à Bukavu ville où quasiment tous les ménages ont un membre qui sait lire et écrire.

4. FUTURES PISTES DE RECHERCHE

La pauvre documentation sur la présente situation socio-économique de la province du Sud-Kivu ainsi que l'ignorance des deux auteurs concernant le contexte local, nous ont empêchés d'analyser le phénomène et les dynamiques de la pauvreté dans tous les détails désirés. De plus, de nombreux résultats déduits des données de l'Enquête 1-2-3 sont contestables parce que contraires à l'intuition. Ainsi, cette source d'information quantitative ne peut que nous mettre en route vers des analyses plus approfondies, et ceci en étroite collaboration avec des équipes de recherche ancrées dans le contexte local. Pour terminer cet article-ci, nous voudrions proposer un agenda de recherche-action qui énumère des différentes pistes qu'on pourrait exploiter.

D'abord, il faut certainement effectuer des vérifications de base au niveau de la méthodologie et de l'échantillonnage de l'Enquête 1-2-3 afin de pouvoir mieux évaluer la qualité de base des données sous-jacentes. Ceci peut se faire en combinaison avec les autres activités de recherche, en refaisant quelques modules de l'enquête initiale dans les différentes localités.

En second lieu, il serait intéressant de pouvoir analyser la problématique de la pauvreté plus en détail sur base de recherches approfondies, plutôt qualitatives, qui se concentrent sur les conditions de vie, les stratégies de moyens d'existence (*livelihoods*) et les interactions entre différents groupes socio-économiques dans quelques contextes particuliers. Une approche méthodologique mixte permettrait de combiner les données quantitatives à une échelle plus large avec des inputs plutôt qualitatifs sur base de cas d'études spécifiques³³. Cependant, il reste à voir sur quels contextes il faut se concentrer.

Sur base des données précédentes, nous suggérerons ici quelques propositions. Tout d'abord, il serait intéressant de pouvoir analyser l'interaction entre la ville de Bukavu et le territoire de Kabare. Dans le contexte de Bukavu ville, il y a une grande diversité de groupes socio-économiques avec des modes de vie (*livelihoods*) très différents. Il serait par exemple intéressant d'identifier certains groupes vulnérables (comme les mamans hilux, les veuves,

³³ Voir par exemple : AXINN, W. G., PEARCE, L. D., *Mixed Method Data Collection Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

les victimes du conflit, les déplacés, etc.) et de comparer leurs conditions de vie avec des groupes plus avantagés (qui profitent du capital qui circule à Bukavu). En plus, on pourrait aussi identifier les interactions socio-économiques qui existent entre Bukavu et sa périphérie congolaise (située dans le territoire de Kabare). Kabare est – du point de vu agro-écologique – une région très fertile et la proximité de Bukavu facilite une production orientée vers le marché. Mais, en même temps, le territoire est très peuplé et caractérisé par des conflits fonciers intenses.

Une deuxième ligne de recherche approfondie pourrait se focaliser sur la comparaison de la cité d'Uvira avec la campagne du territoire qui porte le même nom. Il ressort de notre article que la cité d'Uvira est la localité au Sud-Kivu qui est la plus avantagée en termes de consommation moyenne. En même temps, la campagne d'Uvira serait, selon l'enquête, la localité la plus désavantagée avec une incidence de pauvreté de 100 %. Par conséquent, il serait intéressant d'identifier les raisons de cette différence énorme, en comparant les stratégies de survie d'un quartier de la cité d'Uvira avec un ou quelques villages situés à la campagne.

Et finalement, des études ultérieures pourraient se concentrer aussi sur une comparaison des territoires Kabare et Mwenga. Ce dernier ressort de l'enquête comme le territoire le plus avantagé parmi toutes les zones rurales au Sud-Kivu. Ceci semble logique vu la plus grande diversité en termes de stratégies de survie qu'offre la présence des sites miniers. Cette alternative d'emploi – combinée à une faible densité de la population dans le territoire – diminue la pression sur les activités et stratégies agricoles. Le territoire Kabare, par contre, est caractérisé par une forte surpopulation et une forte dépendance des activités agricoles.

En bref, malgré la disponibilité d'une enquête sur les conditions de vie et dépenses des ménages, nos connaissances sur la situation socio-économique des différents territoires au Sud-Kivu restent limitées. Ceci met en évidence la nécessité de combiner la théorie et un travail empirique classique sur la pauvreté avec l'expertise ancrée dans le contexte local et le vécu quotidien dans nos futures pistes de recherche mutuelles.

Anvers, mai 2010